

A V A N T U R E.

Où l'on verra ce que s'est véritablement que la Misère, où elle a pris son origine, & quand elle finira dans le monde.

DAns un voyage que j'ai fait avec quelques amis autrefois en Italie, je me trouvai logé chez un bon homme de Curé, qui aimoit extrêmement à rapporter quelque'historiette; j'ai retenu celle-ci qui ma paruë digne d'être mise au jour, & comme elle ne roule que sur la *Misère*, dont il nous avoit rompu la tête, auparavant que de vous la raconter, je la rapporterai telle qu'il nous la donna pour lors, ainsi que nous allons la lire.

Vous trouverez à redire Messieurs, commença nôtre bon homme de Curé, de ce que je ne vous entretiens
E que

98 *La Musique du Diable.*

que de *Misère* , chacun dit-il a ses raisons , & vous ne sauriez pas les miennes, si je ne vous les expliquois; vous n'êtes sans doute pas informé que ce mot de *Misère* , ne se dit pas pour rien , & peu de gens sçavent, que ce nom est celui d'un des principaux habitans de ma Paroisse, lequel assurément n'est pas riche, mais très-honnête homme, quoi que ce soit toujours *Misère* chez lui. Vous avez pû continua-t-il lire quelquefois les Actes des Apôtres , peut-être aussi ne l'avez vous pas fait : quoi qu'il en soit, & quelque soin que je me suis donné de les parcourir , & de les refeuilleter mille fois , je n'y ai jamais non plus trouvé ce que je vous vais dire, qui mériterait pourtant bien d'y avoir quelque petite place ; si jamais mon Evêque vouloit me permettre d'en faire une nouvelle traduction, je suis persuadé qu'il ne desapprouveroit pas, que j'y

glis-

glissasse l'aventure de nôtre bon homme *Misère* nôtre cher Paroissien, qui est si peu aimé, qui est tant connu, dont l'ame est toute noble, qui est si généreux, si bon ami, si prêt à servir dans l'occasion, si affable, si courtois, enfin que vous dirai-je, il n'y a pas son pareil dans la vie, ni jamais il ne s'en trouvera. Voici donc l'augmentation que je ferois aux Actes des Apôtres, pour illustrer la memoire du pauvre *Misère*, dont on parle tant, & qui néanmoins est toujours demeuré au bout de la plume de tous les Historiens du monde. Vous allez peut-être croire, nous dit-il Messieurs, que ce que je vous vais dire, est un conte fait à plaisir; mais je vous proteste, foi d'honnête homme, que rien n'est plus sincère ni plus veritable, & je doute même dans tout le voiage que vous allez faire, que vous apreniez rien de plus sérieux.

Je vous dirai donc , que *St. Pierre* & *St. Paul* s'étant rencontrés dans ma Paroisse , qui est passablement grande , & dont les Habitans seroient assez à leurs aises , si *Misère* ni demeureroit pas : en arrivant à l'entrée de ce lieu du côté de Milan environ sur les cinq heures du soir , étant tous deux trempés (comme on dit) jusqu'aux os , où logérons nous demanda *St. Paul* à *St. Pierre* ; de bonne foi , lui répondit-il , je ne connois pas le terrain , je n'ai jamais passé par ici ; il me semble , reprit *St. Paul* , que sur la droite voici une grosse maison , qui paroît appartenir à quelque riche Bourgeois ; nous pourrions lui faire la preuve , si c'est votre volonté , de nous vouloir bien retirer pour cette nuit. J'y consens de tout mon cœur dit *St. Pierre* ; mais il me paroît , sauf votre meilleur avis , qu'il seroit bon , auparavant que d'entrer chez lui , de nous in-

Ne.

St. Pie

ntrez de

Tablet

s seron

re n'a

à l'hom

1 ent

ir, s

c'est

nos

debt

com

ais p

pru

ici

ard

de

lic

ind

me

ent

me

me

me

me

me



informer dans le voisinage , quel sorte d'homme c'est que le Maître de ce logis, s'il a du bien & est aisé, car on s'y trompe assez souvent, avec toutes les belles maisons qui paroissent à nos yeux ; nous trouvons pour l'ordinaire que ceux qui semblent en être les Maîtres, les doivent, & n'ont pas quelque fois un liard dessus à y pretendre ; pour bien connoître un homme , & juger pertinaement de ses Biens & facultez , il faut le voir mort ; mais si nous attendions après cela pour souper, nous pouvions bien dire nôtre benedicite & nos graces dans le même moment. Cela n'est que trop commun, répondit *St. Paul*, mais la pluie continue toujours, cependant je vais demander à une bonne Femme qui lave du Linge dans ce fossé , ce qui en est.

Hé bien bonne Mere , lui dit *St. Paul* , s'aprochant d'elle , il pleut
E 3 bien

bien fort aujourd'hui ? Bon lui répondit-elle Monsieur , ce n'est que de l'eau , & si s'étoit du Vin , cela n'accommoderoit pas ma lessive.

Vous êtes gaie à ce qu'il me paroit , reprit *St. Paul* ; pourquoi pas , lui dit-elle , il ne me manque rien au monde de tout ce qu'une Femme peut souhaiter , excepté de l'argent. De l'argent dit *St. Paul* , hélas ! vous êtes bien heureuse si vous n'en avez point , & que vous puissiez vous en passer ; oui lui répondit-elle , cela s'appelle parler comme un homme de ma connoissance qui vous ressemble beaucoup. *

Vous aimez à plaisanter bonne Femme , lui dit *St. Paul* , mais vous ne sçavez pas que l'argent est ordinairement la perte de nombre d'âmes , & qu'il seroit à souhaiter pour bien des gens qu'ils n'en maniaissent jamais :

* Le proverbe porte , comme *St. Paul* la bouche ouverte.

jamais : pour moi , lui dit-elle , je ne fais point de pareils souhaits , j'en manie si peu , que je n'ai pas seulement le tems de regarder une pièce comme elle est faite : tant mieux dit *St. Paul* , ma foi tant mieux vous même , lui répondit-elle , voilà une plaisante manière de parler , si vous avez envie de vous moquer de moi , vous pouvez passer vôtre chemin , aussi bien voilà votre Camarade qui se morfond en vous attendant ; nous nous échaufferons tantôt reprit *St. Paul* , mais bonne Mere ne vous fachez point , je vous prie , je n'ai pas intention de vous rien dire qui nous fasse de la peine , vous ne me connoissez pas , encore quoi que vous veniez de dire que je ressemble à quelqu'un ; allez , allez lui dit elle , Monsieur continuez vôtre chemin , vous n'êtes qu'un enjoleur.

St. Pierre s'étant aproché qui a-

voit entendu une partie de cette conversation , dont il étoit fort ennuié à cause d'un orage extraordinaire qui survint ; cette Femme dit-il , devroit se mettre à couvert , qu'elle ne cessité de se mouiller de la sorte , est-ce un ouvrage si pressé , cela-ne se pourroit-il pas remettre à une autre fois ? Courage dit-elle , l'un raisonne à peu près comme l'autre , on remet la besogne du monde comme cela en votre pays ; mal peste vous ne connoissiez gueres les gens de ces quartiers , s'il manquoit (dit-elle , en regardant *St. Pierre*) ce soir une seule coiffe de nuit , de tout ce que j'ai ici à Monsieur Richard , je ne serois pas bonne à être jettée aux chiens ; cet homme est dont bien difficile à vivre , lui demanda *St. Pierre* , ho Monsieur s'écria-t-elle , c'est bien le plus ladre vilain qui soit sur la terre , si vous le connoissiez c'est un homme à se faire
fes-

fesser pour une Bajoque : * comment dit *St. Pierre* , n'est ce pas celui qui demeure à cette belle Maison qu'on découvre d'ici ? Tout juste répondit la bonne Femme , & c'est pour lui que je travaille ; adieu lui dit *St. Pierre* , le tems qu'il fais ne nous promet pas de causer davantage ; aiant rejoint *St. Paul* , ils se mirent à couvert sous un petit auvent à quatre pas de là , & consulterent ensemble ce qu'ils feroient en cette occasion : après avoir été un quart d'heure un peu embarrassés , voions dit *St. Pierre* ce qu'il en sera , risquons le paquet , si vilain que soit cet homme , peut-être aura-t-il quelqu'honnêteté pour nous , ces sortes de gens ont quelquefois de bons moments.

Allons dit *St. Paul* , je vais faire la harangue , je voudrois de tout

E f. mon

* Monnoie d'Italie qui vaut à peu près un liard.

mon cœur en être quitte & que nous fussions déjà retirez, car j'ai une Lettre à écrire encore ce soir aux Corinthiens : ils arriverent enfin à la porte de Mr. *Richard*, comme il s'alloit mettre à table, ils heurtèrent fort doucement, & un Valet étant venu à la hâte, aiant passé nud tête au bout de Cour, se sentant mouillé, leur demanda fort brusquement ce qu'ils souhaitoient; *St. Paul* qui étoit obligé de porter la parole le pria avec toutes sortes d'honnêteté, de vouloir bien demander à son Maître s'il auroit assez de bonté, que d'accorder un petit coin de sa maison à deux hommes très fatiguez. Vous prenez bien de la peine leur dit-il mes bonnes gens, mais c'est du tems perdu, mon Maître ne loge jamais personne, je le crois dit *St. Paul*; mais faites nous l'amitié par grace d'aller lui dire, que nous souhaiterions bien avoir l'honneur de le saluer; ma foi
dit

dit le Valet, te voilà sur la porte de la Salle, parlez lui vous même.

Qui sont ces gens là, dit *Richard* à son Valet, d'une voix assez élevée, ils demandent à loger répondit l'autre, hé bien maraut ne peut tu pas leur répondre, que ma Maison n'est pas une Auberge.

Vous l'entendez Messieurs, ne vous l'avois-je pas bien dit; *St. Paul* l'hazardans d'aprocher de *Richard*, hélas Monsieur lui dit-il d'un air pitoiable, par le meauvais tems qu'il fait, ce seroit une grande charité, que de vouloir bien nous donner, s'il vous plait, un pauvre petit endroit pour réposer deux ou trois heures.

Voilà des gens d'une grande effronterie dit-il, en regardant son Valet, & pourquoi laisse tu entrer ces canailles; allez allez dit-il, d'un air méprisant à *St. Paul*, cherchez à loger où vous l'entenderez, ce n'est pas ici un Cabaret, puis leur
fit

fit fermer la porte au nez.

Le mauvais tems continuant toujours, que deviendrons nous dit *St. Paul*, voici la nuit qui aproche, si on nous reçoit par tout de même que dans cette maison-ci, nous courons risque de passer assez mal nôtre tems.

Le Seigneur y pourvoira, répondit *St. Pierre*, nous devons comme vous le sçavez aussi bien quemoi nous confier en lui ; mais dit-il en se retournant, il me semble que voici à deux pas d'ici nôtre Blanchisseuse, avec laquelle nous avons causé en arrivant, laquelle paroît bien fatiguée, & qui se repose sur une borne avec son Linge.

C'est elle même, dit *St. Paul*, il feroit bon continua *St. Pierre* de lui demander où nous pouvions loger, j'y consens lui répondit-il : en même tems *St. Paul* s'aprochant de cette pauvre Femme, lui demanda
dans

dans quel endroit de la Ville les passants, qui n'avoient point d'argent, pouvoient être reçûs pour une nuit seulement.

Je voudrois leur répondit-elle qu'il me fut permis de vous retirer, je le ferois de bon cœur, parce que vous me paroissez de bonnes gens ; mais je suis veufve & cela feroit causer ; cependant si vous voulez bien m'attendre , & avoir un peu de patience, dans mon voisinage & près de ma petite chaumiere, qui est au bout de la Ville, nous avons un pauvre bon homme nommé *Misère*, qui a une petite Maison tout auprès de moi, qui pourra bien vous donner gîte pour ce soir.

Volontiers répondit *St. Paul*, allez faire à votre aise vos affaires, nous vous attenderons ici ; la bonne Femme étant entrée chez *Richard*, & ayant remis tout son Linge dans un Grénier, revint trouver nos deux
Apô-

Apôtres, qui exercoient toutes leurs vertus pour ne pas s'impatienter ; suivez moi leur dit-elle, & marchons un peu vite, car il y a encore un bon bout de chemin à faire, & il sera assurément nuit, avant que nous soions à la maison ; ils arriverent enfin, & cette charitable Femme aiant heurté à la porte de son voisin, ils furent très long-tems à attendre qu'elle fut ouverte, parce que le bon homme étoit déjà couché, quoi qu'il ne fut pas au plus six heures & demi.

Il se réleva à la voix de sa voisine, & lui demanda fort obligéement ce qu'il y avoit pour son service ? Vous me feriez bien plaisir, lui répondit-elle, de donner à coucher à deux pauvres gens, qui ne savent de quel côté donner de la tête ; où sont ils, lui demanda le bon homme en se levant promptement ? A votre porte, répondit-elle.

A

A la bonne heure lui dit-il, allumez moi seulement un peu ma lampe, je vous en prie; aiant de la lumière, ils entrèrent dans la maison, mais tout y étoit sans dessus dessous, l'on n'y connoissoit rien au monde, le Maître de ce taudis logoit seul, c'étoit un grand homme maigre, sec, & pâle, qui sembloit sortir d'un sepulchre. Dieu soit céans dit *St. Pierre*, hélas dit le bon homme ainsi soit-il, nous aurions bien besoin de sa benediction pour vous donner à souper, car je vous proteste qu'il n'y a pas seulement un morceau de pain ici.

Il n'importe reprit *St. Pierre*, pourvû que nous soions à couverts, c'est tout ce que nous souhaitons; la voisine qui s'étoit bien douté qu'on ne trouveroit rien chez le pauvre *Misère*, étoit sortie fort doucement, & étant rentrée aussi-tôt, elle apporta quatre gros Merlans tous rotis, avec un grand pain, & une cruche de

de Vin de Suze , je viens dit-elle souper avec vous.

Du Poisson dit *St. Pierre* , ho nous voila admirablement bien ; comment Monsieur dit le voisine , est-ce que vous aimez la poisson ? Si j'aime le poisson réprit-il , oui vraiment je dois bien l'aimer , puisque mon Pere en vendoit ; je suis fort heureuse réprit la voisine , cela étant de la sorte , d'avoir un petit morceau de votre gout , & qui puisse vous faire plaisir.

L'embaras se trouva très grand pour se mettre à table , car il n'y en avoit point ; la bonne voisine en fut chercher une , enfin on mangea , & comme il n'est que viande d'appetit , les poissons furent trouvés admirablement bons , il n'y eut que le Maître de la Maison qui ne put pas en prendre sa part , il n'avoit cependant pas soupé , quoy qu'il fut couché , lors que cette compagnie étoit
ar-

arrivé chez lui. Il lui étoit arrivé une petite aventure l'après-midy, qui l'avoit rendu de très mauvaise humeur, il ne fit que conter ses peines, ses douleurs & ses afflictions durant tout le repas, à quoy les deux Apôtres parurent fort sensibles, & n'oublierent rien pour sa consolation.

L'accident qui lui étoit survenu, n'étoit pas bien considérable, mais comme on dit, il n'est pas difficile de ruiner un pauvre homme : dans sa cour, où l'on pouvoit entrer facilement, n'y ayant qu'une haye à sauter, il y avoit un assez beau poirier, dont le fruit étoit excellent, & qui fournissoit seul presque la moitié de la subsistence de ce bon homme. Un de ses voisins qui avoit guetté le quart d'heure qu'il n'étoit point à sa maison, lui avoit enlevé toutes ses plus belles poires, si bien que cela l'avoit tellement chagriné par la grosse perte que cela lui causoit, qu'a-

qu'après avoir bien juré contre le voleur, il s'étoit de dépit allé coucher sans souper ; sans cette aventure il couroit encore le même risque , puisque dans toute sa journée il n'avoit pas pû trouver un seul morceau de pain par toute la Ville.

Il avoit assurément raison d'avoir de l'inquietude, il y en a bien d'autres, qui se chagrinoient à moins; *St. Paul* en regardant *St. Pierre*, voilà un homme, lui dit-il, qui me fait compassion, il a du mérite & l'ame bien placée, tout misérable qu'il est, il faut que nous prions le Seigneur pour lui.

Hélas Monsieur, vous me ferez bien plaisir; pour moi, dit le bon *Misère*, il semble que mes prières ont bien peu de credit, puisque, quoi que je les renouvelle souvent, je ne puis pas sortir du facheux état auquel vous me voiez réduit.

Le Seigneur éprouve quelque fois
lcs

les justes, lui dit *St. Pierre* en l'interrompant; mais mon amy continuait-il, si vous aviez quelque grace à demander au bon Dieu, de quoi s'agiroit-il? Que souhaiteriez vous.

Ha, dit-il Monsieur, dans la colère où je me trouve contre les fripons qui ont volez mes Poirs, je ne demanderois rien autre chose au Seigneur, sinon, *que tous ceux qui monteroient sur mon Poirier, y resteroient tant qu'il me plairoit, & n'en pourvoient jamais descendre que par ma volonté.*

Voilà se borner à peu de chose, dit *St. Pierre*, mais enfin, cela vous contenteroit donc? Oui répondit le bon homme, plus que tous les biens du monde; qu'elle joie poursuivit-il se feroit pour moi, de voir un Coquin sur une branche demeurer là comme une fouche, en me demandant quartier; quel plaisir de voir comme sur un cheval de bois les misérables lars.

Ton

Ton souhait sera accompli , lui répondit *St. Pierre* , le Seigneur fait souvent quelque chose pour ses serviteurs , nous l'en priérons.

Durant toute la nuit *St. Pierre* & *St. Paul* se mirent effectivement en prières , car pour parler de coucher , le pauvre *Misère* n'avoit qu'une seule botte de paille , qu'il voulut bien leur ceder ; mais qu'ils refusèrent absolument , ne voulant pas decoucher leur Hôte ; le jour venu , & après lui avoir donné toutes sortes de bénédictions , de même qu'à la voisine , qui en avoit usé si honnêtement avec eux ; ils partirent de ce triste lieu , & dirent à *Misère* que sa demande seroit octroïée , que dorenavant personne ne toucheroit à ses Poires qu'à bonnes enseignes.

Qu'il pouvoit hardiment sortir , que si durant son absence quelqu'un étoit assez hardi , que de monter sur l'arbre , il l'y retrouveroit lorsqu'il
re-

reviendrait à sa maison, & il ne pouvoit jamais en descendre, que de son consentement.

Je le souhaite, dit *Misère* (en riant) c'étoit peut-être la première fois de sa vie, que cela lui arrivoit, aussi croioit-il que *St. Pierre* ne lui avoit parlé de la sorte, que pour se moquer de lui de la simplicité qu'il avoit eu de faire un souhait si extravagant; enfin les deux Apôtres étant partis, il en arriva tout autrement que *Misère* n'avoit pensé, il ne tarda pas à s'en apercevoir, car le même voleur, qui lui avoit enlevé ses plus belles Poires, étant revenu le même jour dans le tems que l'autre étoit allé chercher une cruche d'eau à la fontaine, il fut surpris en rentrant chez lui, de le voir percé sur son arbre, qui faisoit toutes sortes d'efforts pour s'en débarrasser.

Ha drôle, je vous y tiens, commença à lui dire *Misère* d'un ton tout-

tout-à-fait joyeux, Ciel dit-il en lui-même, quels gens sont venu loger chez moi cette nuit : ho pour le coup, continua-t-il, en parlant toujours à son voleur, vous aurez tout le temps nôtre amy de ceuillir mes Poires ; mais je vous proteste que vous les paierez bien cheres, par les tourmens que je vais vous faire souffrir. En premier lieu je veux, que toute la Ville vous voit en cet état, ensuite je ferai un bon feu sous mon Poirier pour vous enfumer comme un Jambon de Mayence.

Miséricorde Monsieur *Misère* s'écria le denicheur de Poires, pardon pour cette fois, je n'y retournerai de ma vie, je vous le proteste ; je le crois bien lui répondit l'autre, mais tandis que je te tiens, il faut que je te fasse bien paier tout le tort que tu m'as fait ; s'il ne s'agit que de l'argent répondit le voleur, demandes moi ce qu'il vous plaira ? Je vous le donnerai.

Non

Non, lui dit *Misère*, point de quartier, j'ai bien besoin d'argent, mais je n'en veux point, je ne demande que la vengeance, & te punir puisque j'en suis le Maître; je vais dit-il en le quittant, toujours chercher du bois de tous côtez, & ensuite tu apprendras de mes nouvelles, ne perds pas patience, car tu as tout le tems de faire de belles reflexions sur ton aventure. Ha, ha gaillard continuait-il, vous aimez donc les Poires mures on vous en gardera.

Misère s'en étant allez, & laissé le pauvre diable sur son arbre, lequel se donnoit tous les mouvemens du monde, & faisoit toutes sortes de contorsions pour en sortir sans y pouvoir parvenir, il se mit à lamenter, & cria tant qu'on l'entendit d'une maison voisine; on vint au secours, croiant que dans cet endroit écarté, se pouvoit être quelqu'un qu'on assassinoit; deux hommes étant acou-
rus

ru du côté où ils entendoient qu'on se plaignoit, furent bien surpris de voir celui-ci monté sur l'arbre du bon homme *Misère* qui n'en pouvoit pas descendre,

Hé que diable fais-tu là Compère lui dit un des deux voisins ? Et que ne descends-tu ? Ha mes amis s'écria-t-il, le misérable homme à qui appartient ce Poirier est un forcier, il y a deux heures que je suis sur cette branche sans en pouvoir sortir; tu te trompes reprit l'autre ; *Misère* est un très honnête homme, il n'est pas riche, mais il n'est assurément pas forcier, autrement nous le verrions dans un autre état que celui auquel il est depuis tant d'années, peut-être que c'est par une permission de Dieu que tu es demeuré branché de la sorte pour avoir voulu lui voler ses Poires ; quoi qu'il en soit la charité chrétienne nous oblige à te soulager, disant cela, ils montèrent

rent l'un à une branche , l'autre à une autre , & se mirent en devoir de débarasser leur Voisin ; mais ils n'en purent jamais venir à bout , ils lui eussent plutôt arraché tous les Membres l'un après l'autre , que de le tirer delà. Après toutes sortes d'efforts inutiles , il est ma foi ensorcelé se dirent-ils , il n'y a rien à faire , il faut en avertir promptement la Justice , descendons. Ils se mirent en effect en devoir de sauter en bas , mais qu'elle surprise pour ces pauvres gens de voir qu'ils ne pouvoient non plus remuer que leur Voisin.

Ils demeurèrent de la sorte jusqu'à dix-sept heures & demi , * que le bon homme *Misère* étant rentré avec un bisaque plein de pain , & un grand fagot de broussailles sur sa tête , qu'il avoit été ramasser dans les hayes , fut terriblement étonné

F

de

* C'est environ midi en Italie , les heures se content de suite jusqu'à vingt quatre , puis recommencent par une.

de voir trois hommes au lieu d'un seul, qu'il avoit laissé sur son Poirier.

Ha ha dit-il, la Foire sera bonne à ce que je vois puisque voici tant de Marchands qui s'amassent, hé que veniez vous faire ici nos amis, commença à demander *Misère* aux deux derniers venus, est-ce que vous ne pouviez pas me demander des Poires sans venir de la sorte me les dérober. Nous ne sommes point des voleurs lui répondirent-ils, nous sommes des Voisins charitables venus exprès pour secourir un homme, dont les lamentations & les cris nous faisoient pitié; quand nous voulons avoir des Poires nous en allons acheter au marché, il y en a assez sans les vôtres.

Si ce que vous me dites est vrai réprit *Misère*, vous ne tenez à rien sur cet Arbre, vous en pouvez descendre quand il vous plaira, la punition n'est que pour les Voleurs, en

en même tems leurs aiant dit, qu'ils pouvoient tous deux descendre : ils le firent fort promptement, sans se faire aucunement prier, & ne sçavoient que penser de l'autorité qu'avoit *Misère* sur cet Arbre.

Ces deux Voisins étant à terre remercièrent *Misère*, de ce qu'il venoit de faire pour eux, & le prièrent en même tems d'avoir compassion de ce pauvre Diable, qui souffroit extraordinairement depuis tant de tems, qu'il étoit ainsi en faction; il n'en est pas quitte leur répondit-il, vous voyez bien par experience qu'il est convaincu du vol de mes Poires, puisqu'il ne peut pas descendre de dessus l'Arbre, comme vous venez de faire, & il y restera tant que je l'ordonnerai pour me venger du tort, que le larron m'a fait depuis tant d'années que je n'en ai pû recueillir un seul quartron.

Vous êtes trop bon Chrétien

Monfieur *Mifère*, réprirent les deux Voifins, pour pouffer les chofes à une telle extrémité; nous vous demandons la grace pour cette fois, vous perdriez en un moment vôtre honneur, qui eft fi bien établi de tous côtez depuis tant d'années, que vôtre Famille demeure en cette Paroiffe; faites treve à vôtre juftte reffentiment, & lui pardonnez felon vôtre bon cœur à nôtre prière: au bout du compte quand vous le feriez fouffrir davantage, en ferez vous plus riche?

Ce ne font pas les biens, ni les richesses, réprit *Mifère*, qui ont jamais eu aucun pouvoir fur moi; je fçai bien, que ce que vous me dites eft veritable, mais eft-il juftte, qu'il ait profité de mon bien fans que je trouve au moins quelque petite recompense, je paierai tout ce que vous voudrez s'écria le voleur de Poires, mais au nom de Dieu, faites

es de
hois
ous c
e fa
it es
ides
que
me
les
me
pas
rou
in le

ni
on
ioi
e d
q
que
ite
e
ur
h
e



tes moi descendre, je souffre toutes les misères du monde.

A ce mot, *Misère* lui même se laissant toucher, dit qu'il vouloit bien oublier sa faute, & qu'il la lui pardonnoit, que pour faire connoître qu'il avoit l'ame généreux, & que ce n'étoit pas l'interêt, qui l'avoit jamais fait agir dans aucune action de sa vie, il lui faisoit présent de tout ce qu'il lui avoit volé, qu'il alloit le delivrer de la peine, où il se trouvoit, mais sous une condition qu'il falloir, qu'il accorda avec serment, c'est que de sa vie il ne reviendrait sur son Poirier, & s'en éloigneroit toujours de cent pas, aussi-tôt que les Poires seroient meures.

Ha que cent Diables m'emportent s'écria-t-il ! si jamais j'en approche d'une lieue, s'en est assez lui dit *Misère* ; descendez Voisin vous êtes libre, mais n'y retournez

F 3

plus

plus s'il vous plait. Le pauvre homme avoit tous les membres si engourdis, qu'il fallut que *Misère* tout cassé qu'il étoit, l'aida à descendre avec une échelle, les autres n'ayant jamais voulu aprocher de l'Arbre, tant ils lui portoient de respect, craignant encore quelque nouvelle aventure.

Cellè-ci néanmoins ne fut pas secrète, elle fit tant de bruit que chacun en raisonna à sa fantaisie, ce qu'il y eut toujours de très certain, c'est que jamais depuis ce tems là personne n'a ~~osé~~ aprocher du Poirier du bon homme *Misère*, & qu'il en a fait lui seul une recolte complete.

Le pauvre homme s'estimoit bien recompensé d'avoir logé chez lui deux inconnus, qui lui avoient procuré un si grand avantage : il faut convenir que dans le fond il s'agissoit de bien peu de chose, mais
quand

quand on obtient ce que l'on desire au monde , cela se peut compter pour beaucoup ; *Misère* content de sa destinée , telle qu'elle étoit , couloit sa vie toujours assez pauvrement , mais il avoit l'esprit content , puisqu'il jouissoit en paix du petit revenu de son Poirier , & que c'étoit à quoi il avoit scû borner toute sa petite fortune.

Cependant l'âge le gagnoit , étant bien éloigné d'avoir toutes ses aises , il souffroit bien plus qu'un autre ; mais la patience s'étant renduë la maitresse de toutes ses actions , une certaine joie secrète de se voir absolument maître de son Poirier lui tenoit lieu de tout. Un certain jour qu'il y pensoit le moins , étant assez tranquille dans sa petite maison , il entendit fraper à sa porte , & fut si peu que rien étonné de recevoir une visite , à laquelle il s'attendoit bien , mais qu'il ne croioit pas si proche :

c'estoit la mort, qui faisant sa ronde dans le monde, étoit venu lui annoncer que son heure aprochoit, qu'elle alloit le delivrer de tous les malheurs, qui accompagnent ordinairement cette vie.

Soyez la bien venue, lui dit *Misère*, sans se mouvoir en la regardant d'un grand sang froid, & comme un homme qui ne la craignoit point, n'ayant rien de mauvais sur sa conscience, aiant vécu en honnête homme quoique très pauvrement.

La mort fut très surprise de le voir soutenir sa venue avec tant d'intrepidité, quoi lui dit-elle, tu ne me crains point, moi qui fait trembler d'un seul regard tout ce qu'il y a de puissant sur la terre, depuis le Berger jusqu'au Monarque : Non lui dit-il, vous ne me faites aucune peur, & quel plaisir ai-je dans cette vie, quel engagement m'y voiez vous pour n'en pas sortir avec plaisir,

fir, je n'ai ni Femme ni Enfans ,
(j'ai toujours eu assez d'autres maux
sans ceux là,) je n'ai pas un pouce
de Terre vaillant, excepté cette pe-
tite Chaumiere & mon Poirier, qui
est lui seul mon pere nouricier par
les beaux fruits que vous voiez qu'il
me raporte tous les ans, & dont il
est encore à present tout chargé, &
si quelque chose dans ce monde é-
toit capable de me faire de la peine,
je n'en aurois point d'autre qu'une
certaine attache, que j'ai à cet Ar-
bre depuis tant d'années, qu'il me
nourrit; mais comme il faut pren-
dre son parti avec vous, & que la
replique n'est point du saison, quand
vous voulez qu'on vous suive, tout
ce que je desire & que je vous prie
de m'accorder avant que je meurs,
c'est que je mange encore en votre
presence une de mes Poires; après
cela je ne vous demande plus rien.

La demande est trop raisonnable

F. 5.

lui

lui dit la mort, pour te la refuser, va toi même choisir la Poire que tu veux manger, j'y consens.

Misère aiant passé dans la Cour, la mort le suivant toujours de près, tourna long-tems au tour de son Poirier, regardant dans toutes les branches la Poire qui lui plaisoit le plus, & aiant jetté la vue sur une qui lui paroissoit très belle, voilà dit-il celle que je choisis, prêtez moi je vous prie votre Faux pour un instant que je l'abatte.

Cet instrument ne se prête à personne, lui répondit la mort, & jamais bon Soldat ne se laisse desarmer; mais je regarde, qu'il vaut mieux cueiller cette Poire avec la main, qui se gâteroit si elle tomboit : monte sur ton Arbre dit-elle à *Misère*; c'est bien dit si j'en avois la force, lui répondit-il, ne voiez vous pas que je ne sçaurois presque me soutenir. Hé bien lui repliqua-t-elle, je veux bien te rendre ce ser-

vice, j'y vais monter moi-même, & te chercher cette belle Poire, dont tu espère tant de contentement.

La mort aiant grimpé sur l'Arbre, cueillit la Poire que *Misère* desiroit avec tant d'ardeur ; mais elle fut bien étourdie, lorsque voulant descendre, cela se trouva tout-à-fait impossible. Bon homme lui dit-elle, en se tournant du côté de *Misère*, dis-moi un peu ce que c'est que cet Arbre-ci ?

Comment lui répondit-il, ne voiez vous pas que c'est un Poirier ? Sans doute lui dit-elle ; mais que veux dire que je ne sçaurois pas en descendre : ma foi reprit *Misère*, ce sont là vos affaires ; ho bon homme ! quoi vous osez vous jouer à moi qui fait trembler toute la terre, à quoi vous exposez vous ?

J'en suis fâché lui dit *Misère* ; mais à quoi vous exposez vous vous même, de venir troubler le repos d'un malheureux qui ne vous fait aucun tort ;

tort ; tout le monde entier n'est-il pas assez grand pour exercer votre Empire, votre rage, & toutes vos fureurs, sans venir dans une misérable Chaumière arracher la vie à un homme, qui ne vous a jamais fait aucun mal ; que ne vous promenez vous dans le vaste univers au milieu de tant de grandes Villes & de si beaux Palais, vous trouverez des belles matieres pour exercer. vôtre barbarie, qu'elle pensée fantasque vous avoit pris aujourd'hui de songer à moy, vous aurai continua-t-il tout le tems d'y faire attention ; & puisque je vous ai à present sous ma loi, que je vais faire de bien au pauvre monde, que vous tenez en esclavage depuis tant de siècles ; non sans miracle, vous ne sortirez point d'ici que je ne le veuille.

La mort qui ne s'étoit jamais trouvée à telle fête, connut bien qu'il y avoit dans cet Arbre quelque chose

chose de surnaturel ; bon homme lui dit-elle, vous avez raison de me traiter comme vous faites , j'ai mérité ce qui m'arrive aujourd'hui , pour avoir eu trop de complaisance pour vous : cependant je ne m'en repens pas , mais aussi il ne faut pas que vous abusiez du pouvoir, que le Tout-puissant vous donne dans ce moment sur moi , ne vous opposez pas davantage, je vous prie, aux volontés du Ciel, s'il desire que vous sortiez de cette vie, vos détours seront inutiles , il vous y forcera malgré vous ; consentez seulement que je descende de cet Arbre , sinon je le ferai mourir toute à l'heure.

Si vous faites ce coup lui dit *Misère*, je vous proteste sur tout ce qu'il y a au monde de plus Sacré , que tout mort que soit mon Arbre, vous n'en sortirez jamais que par la permission de Dieu.

Je m'aperçois reprit la Mort, que
je

134 *La Musique du Diable.*

je suis aujourd'hui entré dans une facheuse maison pour moi : enfin bon homme je commence à m'enuier ici, j'ai des affaires aux quatre coins du monde, qui faut qu'elles soient terminées, avant que le Soleil soit couché, voulez vous arrêter le cours de la nature, si une fois je sorts de cette place, vous pouviez bien vous en resouvenir.

Non lui répondit *Misère*, je ne crains rien, tout homme qui n'appréhende point la mort, est au-dessus de bien des choses ; vos menaces ne me causent pas seulement la moindre petite émotion, je suis toujours prêt à partir pour l'autre monde, quand le Seigneur l'aura ordonné.

Voilà lui dit la Mort de très beaux sentimens, & je ne croiois pas, qu'une si petite Maison renfermoit un si grand Trésor, tu peút te venter bon homme, d'être le premier dans la vie
qui

qui ait vaincu la Mort. Le Ciel m'ordonne que de ton consentement je te quitte, & ne revienne jamais te voir qu'au jour du jugement universel, après que j'aurai achevé mon grand ouvrage, qui sera la destruction générale de tout le genre humain, je te la ferai voir, je te le promets; mais sans balancer, souffre que je descende, ou du moins que je m'en vole; une Reine m'attend à cinq cens lieues d'ici pour partir.

Dois-je ajouter foi, reprit *Misère* à votre discours, & n'est-ce point pour me mieux tromper que vous me parlez ainsi? Non je te le jure, jamais tu ne me verras qu'après l'entière desolation de toute la nature, & ce sera toi qui recevra le dernier coup de ma Faux; les arrêts de la mort sont irrevocables, entend tu bon homme?

Où dit-il, je vous entend, & je dois ajouter foi à vos paroles, & pour
vous

134 *La Musique du Diable.*

vous le prouver efficacement, je consens que vous vous retiriez quand il vous plaira, vous en avez à présent la liberté.

A ce mot la mort aiant fendu les airs, elle s'enfuit à la vuë de *Misère*, sans qu'on en ait entendu parler depuis, quoique très-souvent elle vienne dans le Pais, & même dans cette petite Ville, elle passe toujours devant sa porte, sans oser s'informer de sa santé: c'est ce qui fait que *Misère*, si âgé soit-il, a vécu depuis ce tems-là toujours dans la même pauvreté, près de son cher Poirier, & suivant les promesses de la mort, il restera sur la terre tant que le monde sera monde.

Cette pièce m'a plû beaucoup, reprit *Proserpine*, voyant que *Devisé* avoit fini cette Avanture, & je la trouve bien spirituelle, de même que la précédente: par ces chantillons je ne doute pas que les autres ne soient
du